

Marianne Friedländer **Lehrbuch des Malinke**. Langenscheid Verlag Enzyklopädie, Leipzig, 1992, 308 p.

Premier manuel de maninka standard de Guinée (maninka-mori-kan) publié en Europe, cet ouvrage vient combler un vide important dans les études des langues mandingues, vide qui s'explique partiellement par les 26 années de quasi-isolement du pays, de 1958 à 1984. Les chercheurs guinéens et d'Europe de l'Est qui ont travaillé pendant toute la période de Sékou Touré l'ont fait dans une absence presque complète de contacts avec leurs collègues occidentaux.

Le manuel s'ouvre par une introduction qui traite de la phonétique, de la phonologie et de la tonologie du maninka. Suivent 20 leçons, comportant des textes, du vocabulaire, des explications théoriques et des exercices. L'ouvrage s'achève sur un lexique maninka-allemand d'environ 2000 termes.

Cet ouvrage est à recommander comme manuel pratique pour l'apprentissage du maninka - ce qui est d'ailleurs son objectif déclaré. Il traite des principaux problèmes de grammaire, et couvre le lexique fondamental de la langue. On saura gré à l'auteur de reproduire (malheureusement avec trop de fautes d'orthographe) quelques textes de Famori Kourouma, en les adaptant au maninka standard.

C'est sur le plan théorique que l'ouvrage de M. Friedländer est le plus faible. Si l'auteur s'efforce de trouver des solutions à beaucoup de questions épineuses, son analyse, qui ne tient pas compte de ce qui s'est écrit dans le domaine depuis une quinzaine d'années, est souvent imprécise et ses conclusions et ses choix souvent inacceptables. Nous donnerons ici, sans les énumérer en totalité, quelques exemples de ces erreurs.

Ainsi, poser deux types de voyelles longues, selon qu'elles ont ou non un statut phonologique, constitue, dans le cadre d'une analyse synchronique, un choix curieux. De même, le tableau des consonnes est un mélange de phonèmes et de sons n'ayant pas le statut phonologique (ty, ŋ); l'analyse tonale est franchement déficiente, ce qui s'explique par le fait que l'auteur ignore les principaux travaux réalisés depuis une quinzaine d'années. Ainsi la position selon laquelle le relèvement tonal à la fin du substantif (et non le ton flottant bas qui suit) est la marque de l'article est abandonnée par tous les linguistes, mais non par Marianne Friedländer. L'auteur ignore l'existence du down-drift ou explique le phénomène par la présence d'un accent. Toutes ces explications sont évidemment, et c'est

regrettable pour un ouvrage qui risque d'être le seul disponible pour de longues années, complètement caduques.

On peut malheureusement faire les mêmes critiques pour ce qui concerne la morpho-syntaxe. La classification des parties du dicours est fondée sur des critères hiérarchiquement ordonnés, mais dont l'application laisse beaucoup à désirer. Ainsi, *yan* et *yen* sont (p.52) présentés comme adverbes, et plus loin (p.162) comme substantifs en fonction d'adverbes.

Le traitement des verbes est un autre point faible de l'ouvrage. La classification est confuse, les critères mal définis : les développements sur les verbes réfléchis sont très discutables ; tout d'abord parce que l'auteur, en excluant de cette catégorie les verbes pour lesquels le pronom réfléchi en position d'objet direct peut être remplacé par un substantif, se débarrasse des verbes réfléchis proprement dits. Ensuite parce que l'auteur considère cependant comme verbes réfléchis des verbes qui acceptent le substantif comme objet direct (par exemple *sii* "s'asseoir", "poser"); enfin parce que le cas du pronom réfléchi spécialisé *i* n'est pas traité dans le même paragraphe, mais plus loin, en relation avec les constructions réfléchies non-verbales.

Les traitements proposés de la dérivation et de la composition en *maninka* forment une autre partie très critiquable de l'ouvrage. Nulle part n'est posée clairement la distinction entre suffixes dérivatifs et morphèmes autonomes : ainsi sont classés parmi les dérivatifs des formes comme *kolo* ou *kisè* qui sont autonomes, tandis que *-nka*, qui pourtant ne peut apparaître qu' accolé à un lexème, est considéré (p.191) comme autonome. Egalement inacceptables sont (p.234-5) la description des modèles de composés, sans aucune distinction de types pourtant fort différents, ou les développements à propos des formes en *-nen* et *-ti*, d'origine participiale, ce qu'ignore l'auteur.

On pourrait multiplier les exemples : le traitement des adjectifs, la description du sémantisme des préfixes verbaux, le fait de considérer la postposition *fè* comme un verbe... Concluons seulement en regrettant le trop grand nombre des confusions, erreurs, imprécisions dont certes une partie importante est la conséquence de l'isolement dans lequel l'auteur a dû travailler. Reconnaissons cependant que l'essentiel des critiques porte sur l'interprétation du matériel, et non sur les données elles-mêmes, ce qui permet d'employer le manuel de Marianne Friedländer comme un outil pratique assurément utile pour l'apprentissage de la langue *maninka*.